

Russie : le combat des mères Courage

Autor(en): **Bröcking, Rose-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 4

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Russie:

Le combat des mères Courage

A Moscou, un comité de mères de soldats russes se bat contre l'enrôlement de leurs fils. Elles n'hésitent pas à se rendre au front.

Qui sont ces femmes, mères des soldats russes en Tchétchénie, déterminées à ramener leurs fils à la maison? 3000 jeunes gens ont été récupérés depuis le début de l'année. Comment s'organisent-elles pour mener une action aussi audacieuse avec une telle efficacité?

Pour en savoir plus, deux parlementaires, Angeline Fankhauser de Bâle et Christine Goll de Zurich, et moi-même avons embarqué à Zurich destination Moscou en tant que porte-parole des *Femmes pour la paix suisses*.

Le bureau du comité des mères de soldats est situé derrière la Loubianka, non loin de la Place Rouge. Il faut monter par les escaliers pour accéder à leur étage. Dans le couloir, trois femmes attendent leur tour pour entrer dans le petit bureau. Plusieurs personnes s'affairent autour d'une mère de soldat sur le point de prendre l'avion pour Mineralnie Vodi, d'où elle continuera en bus jusqu'au front, et au-delà si nécessaire, pour chercher son fils. Nous sommes priées de nous installer sur un petit canapé. Trois femmes du comité d'action se relaient pour répondre à nos questions.

Le comité des mères de soldats russes a commencé son action en 1989. A cette date, une loi fut abrogée qui, jusqu'alors, avait permis aux étudiants de faire leur service militaire obligatoire à l'université même, dans un département géré par le ministère de la défense. C'est alors que quelques mères d'étudiants se sont rencontrées pour protester contre l'enrôlement de leurs fils. Elles ont eu gain de cause mais, aujourd'hui, cette loi est régulièrement contournée sur ordre spécial du président.

Victimes et bourreaux

Pour comprendre l'engagement de ces femmes, il faut savoir que l'armée russe est connue pour être l'une des plus dures et des plus violentes du monde à l'encontre de ses propres soldats. Le bizutage y est érigé en système: les recrues de la première année sont torturées par les «vieux», qui viennent de passer du statut de victime à celui de bourreau. La seule manière pour les premiers d'échapper à leur sort est de s'enfuir, de se suicider (il y a énormément de suicides à l'armée) ou d'attendre que l'année passe, pour se venger sur ceux de la nouvelle volée. «*Les jeunes sont cassés quand ils sortent de cet enfer*», nous dit Galina, la

vice-présidente, qui rentre de Tchétchénie. Pour elle, cette guerre n'est qu'une des conséquences de la violence généralisée dans l'armée.

Elle dit ne pas distinguer entre soldats russes et tchéchènes. «*C'est une guerre civile! Derrière les lignes russes des commandos spéciaux obligent leurs soldats, qui fraterniseraient avec les Tchétchènes ou qui hésiteraient à tirer sur des civils, à s'exécuter sous la menace de leur propre vie.*»

La première liste de prisonniers et de blessés russes est parvenue au comité des mères par des femmes tchéchènes. Même les officiers tchéchènes ne considèrent pas les mères russes comme des ennemies. «*Notre statut de mères de soldats nous confère une certaine immunité. Nous discutons avec les officiers et obtenons souvent que l'on nous rende nos fils – et quelquefois leurs camarades.*»

Il y a aussi des jeunes soldats russes cachés dans des familles tchéchènes. La collaboration par delà la frontière fonctionne plutôt bien. Avant la guerre il y avait 60 comités de mères de soldats à travers la Russie. Depuis la guerre il y en a 140.

Julia, une des juristes du comité, s'occupe de statut juridique des jeunes gens sortis de l'armée et cachés. Elle vient d'envoyer 400 lettres au service du procureur pour demander des papiers civils, sans lesquels ils ne pourraient pas travailler ou reprendre leurs études. Selon elle, les lois existantes permettraient à la plupart des jeunes gens d'être exemptés du service militaire pour des raisons de santé. Une étude révèle que seulement 4% de la jeunesse russe serait «en relative

bonne santé». Bien entendu les autorités militaires ne sont pas intéressées à divulguer ces lois. Mais le comité des mères de soldats s'est donné pour tâche d'informer les futures recrues et leurs parents sur leurs droits. Tous les lundis il donne des cours dans un local de Moscou pouvant accueillir 80 personnes. L'affluence à ces cours est telle qu'il faut trouver d'urgence un plus grand local.

Valentina est l'attachée de presse du comité. Elle intervient auprès des membres de la Douma (parlement russe) pour demander la création d'un service alternatif à l'armée. Elle et d'autres femmes du comité ont de bons contacts avec certain-e-s parlementaires, mais aucun parti ne les soutient. Pas même le parti des femmes qui a bien trop peur de se mettre les militaires à dos. «*Les partis voudraient nous avaler pour nous neutraliser. Même le Ministère de la défense nous a offert de nous financer. Mais nous voulons rester libres de nos actions. Nous sommes déterminées à arrêter la guerre en Tchétchénie en retirant tous les soldats russes qui combattent là-bas contre leur volonté.*»



Dans le petit bureau règne une intense activité. Au téléphone, Ida, l'économiste. A ses côtés Galina, qui rentre de Tchétchénie.

Un îlot d'intégrité

Tout au long de notre visite, dans ce petit bureau, l'activité est intense: le va et vient des personnes demandant des renseignements, le téléphone, les échanges des dernières nouvelles du front ou de la Douma. Dans ce bruit nous devons être très attentives pour comprendre Anna, qui traduit pour nous dans un français parfait. A notre question de savoir pourquoi les pères n'interviennent pas pour secourir leurs fils, la réponse est unanime: les femmes sont psychologiquement plus fortes. Les quelques hommes présents sont d'accord. En tout cas celles devant nous rayonnent d'énergie et nous apparaissent comme un îlot d'intégrité dans une Russie où tout semble n'être que corruption. Nous étions venues pour les aider. Tout ce qu'elles demandent c'est notre soutien moral et politique. «Ecrivez à Eltsine, il n'écoute que l'étranger*».

Autre question: comment le gouvernement tolère-t-il une pareille action? Espère-t-il gagner ces mères à sa cause en se montrant tolérant? Les considère-t-il comme des illuminées, des folles, à l'instar des mères de la Place de Mai à Buenos Aires, prêtes à braver tous les dangers pour sauver leurs enfants? C'est une question que les mères russes ne se posent pas. Elles sont déterminées à utiliser cette liberté que semble leur conférer ce statut de mères, pour agir en démocrates responsables. Elles font d'abord confiance à leur instinct et misent sur la solidarité et la volonté d'agir de leurs semblables. L'organisation de l'action s'ensuit



A la Fondation «Droits des mères», on s'occupe des soldats morts à l'armée en temps de paix et de la rente à laquelle ont droit leurs parents.

tout naturellement. Pas de bureaucratie, beaucoup d'imagination et de savoir faire, travail bénévole au comité (elles travaillent toutes au moins quatre jours par semaine dans leur profession pour gagner leur vie.)

Nous demandons encore à Valentina ce qu'elle espère de l'avenir. «Je rêve d'un territoire libre où les gens pourraient se déplacer sans contrainte, où nous ne serions plus isolées comme avant. Si mon fils ne fait pas son service militaire, il ne pourra jamais voyager, on ne lui donnera pas de passeport. Vous voyez le dilemme?»

Mais alors, qu'attendent-elles de nous? «Votre reconnaissance nous est précieuse. L'engagement pour la paix et contre la violence nous est commun. Vous pouvez nous aider à nous relier au réseau international des femmes».

Texte et photos Rose-Marie Bröcking

* Un appel au Président Eltsine est en préparation.



ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FÉDÉRALE DE LAUSANNE

met au concours,
pour son Département d'électricité, un poste de

professeur-e en Electronique de puissance

Ce-tte professeur-e dirigera le laboratoire d'électronique industrielle. Ses activités d'enseignement et de recherche se situeront dans le domaine de l'électronique de puissance – conception de convertisseurs statistiques et de leur commande – et de ses applications dans des domaines élargis.

L'EPFL attend de ce-tte professeur-e une grande expérience pratique acquise si possible en milieu industriel, des talents de recherche confirmés, d'excellentes aptitudes à l'enseignement et à la direction d'un groupe de recherche. Des collaborations avec d'autres unités de l'EPFL, avec des institutions extérieures ainsi qu'avec les milieux industriels sont indispensables.

Les candidatures féminines sont particulièrement bienvenues.

Délaï d'inscription: 6 juin 1995

Entrée en fonction: à convenir.

Les personnes intéressées voudront bien demander le dossier relatif à ce poste à la: **Présidence de l'EPFL, CE-Ecublens, CH-1015 Lausanne, Suisse**



La Faculté de Médecine
met au concours un poste de

professeur ordinaire Directeur de l'Institut de Morphologie

à partir du 1^{er} septembre 1995.

Le-la titulaire doit être au bénéfice d'une excellente formation de recherche et d'enseignement dans le domaine de la biologie cellulaire. Il-elle aura la responsabilité d'assurer l'enseignement de biologie cellulaire et de coordonner l'enseignement de morphologie. Il-elle sera responsable de développer une unité de recherche en biologie cellulaire et/ou en morphologie fonctionnelle. Toutes les thématiques de recherche sont bienvenues, en tenant compte des domaines de recherche actuels (neurobiologie, biologie du développement).

Les candidat-e-s sont prié-e-s de faire parvenir leur curriculum vitae et leur dossier scientifique au Professeur C. Perret, Doyen de la Faculté de Médecine, Rue du Bugnon 9, CH-1005 Lausanne, **jusqu'au 1^{er} mai 1995**. Le cahier des charges peut être obtenu à la même adresse.

Soucieuse de promouvoir l'accès des femmes à la carrière académique, l'Université encourage les candidatures féminines.